

ESTAVANNENS.

La Poya 2013 a vécu. Ni la pluie ni les polémiques n'ont eu raison de l'enthousiasme général. Malgré une fréquentation en baisse, la satisfaction est de mise. Pourtant, la décrue des dimensions semble amorcée, **pages 2,3 et 20**

L'art de faire simple

L'édition de 2000 avait été la Poya de tous les records, 60000 personnes avaient convergé vers Estavannens. En 2013, les organisateurs ont vu encore plus grand: cinq jours de festivités, des concerts à n'en plus finir, une messe diffusée en Eurovision, une cantine grande comme un village. Des milliers de bras se sont rassemblés pour accomplir cet ambitieux projet des milliers d'hommes et de femmes, mais pas le ciel. Les cierges allumés à la chapelle du Dah n'ont pas suffi, le froid et la pluie se sont abattus sur la manifestation sans répit.

Au final, les nuages auront peut-être donné là une leçon dont ils ont le secret, contraignant la fête à la simplicité. Celle des organisateurs qui ont parfaitement su improviser. Celle encore qui a poussé le public à se réfugier dans les granges pour vivre des moments de convivialité simple comme du fromage sur un morceau de pain. Celle enfin de l'armailli qui s'échine sous la pluie.

Car cette Poya 2013, comme les précédentes, aura été avant tout un rassemblement, et d'abord pour les Gruériens. Si bien qu'il est permis de remettre en cause cette course vers une manifestation toujours plus imposante. Pourquoi faire compliqué quand tant de gens viennent à Estavannens chercher la simplicité? Quand le passage d'un troupeau suffit à faire frissonner, les organisateurs ne doivent pas craindre d'aller à l'essentiel. Regarder au loin, les pieds sur sa terre.

YANN (I)UERCHANIK et JEAN GODEL

Entre bastringue et traditions

LE JOUR ET LA NUIT.

Si elle a rassemblé un large public, la Poya 2013 a connu des temps forts radicalement différents les uns des autres, samedi en particulier.

Samedi, la Poya s'est peut-être montrée sous son vrai jour... et sous sa vraie nuit. Alors que l'après-midi était consacré aux traditionnelles animations dans le village, la soirée, elle, était dédiée à Stromstoss Ôrgeler et DJ Ôtzi, deux groupes qui ont rempli leur mission, mettre la grande cantine sens dessus dessous.

Un peu avant minuit, le **public** (2500 personnes environ) s'accorde un moment de répit après le premier concert qui a déjà mis la cantine en effervescence. Les tables retrouvent un usage conventionnel et cessent un instant d'être des pistes de danse. On respire entre deux gorgées de bière et de vin rouge. On? Des gens de toutes sortes, jeunes ou plus âgés, voire très âgés, des Suisses alémaniques (plusieurs centaines) comme des Romands, en jean et baskets comme en bredzon.

Pour le spectateur non averti, c'est un peu comme débarquer sur la planète Mars. Soudain, un grand gaillard fait irruption sur scène, un gros bonnet à ce qu'il paraît, une star de la pop «Schlager» et autres airs de country à la sauce autrichienne. En moins de temps qu'il lui faut pour écrire une chanson, les verres et les services se retrouvent par terre et le public sur les bancs et les tables. L'ambiance est clairement à la fête, à la bastringue même. Sur les planches, le brave Ôtzi multiplie les medleys expéditifs. Une canette de Red Bull dans une main et l'iPhone dans l'autre, il s'amuse même à filmer le public qui tressaille imperturbablement. Une famille autrichienne en séjour dans l'Intyamon se dira toutefois déçue de la performance: d'habitude, Herr Otzi verse davantage dans le folklore.

Dans les granges illuminées

Pendant ce temps-là, la cantine des bars, elle, ne désemplit pas non plus, un véritable giron des jeunesses. La foule qui s'y rassemble est composée principalement de 16-20 ans qui proviennent de tous les villages alentour. Ils ont vu de la lumière en haut à Estavannens et l'alcool y est bien moins cher qu'en ville. Dans le village, les fêtards de la Poya ont choisi des lieux plus en adéquation avec la journée qu'ils viennent de vivre. Dans les granges illuminées se retrouvent les habitants du village et, le plus souvent, des visiteurs qui ont profité des animations quelques heures plus tôt. Ici, le contraste est moins grand. On est bien à la Poya, celle qui a vécu depuis vendredi après-midi au rythme des artisans et des sociétés de musique locales.

L'équipe préposée aux animations peut se féliciter. Vendredi et samedi deux phrases ne manquaient pas de se faire entendre aux quatre coins du village: la première résonnait comme un compliment, «Oh! mais comme c'est beau!», tandis que la deuxième exprimait un élan d'empathie, «C'est quand même dommage ce temps!"

Responsable des animations, Nadine Dafflon est satisfaite: «Les gens sont venus nombreux malgré la météo maussade et tout le monde a joué le jeu en proposant des abris de fortune aux figurants et au public.» Entre présentations d'animaux, de vieux métiers et autres activités liées à la montagne d'hier et d'aujourd'hui, les visiteurs avaient de quoi déambuler des heures dans Estavannens.

Ils découvraient surtout un village étincelant. Une fois de plus, les Stabadins ont su mettre en valeur leurs maisons, leurs jardins, la moindre parcelle de leurs terres. Pour l'occasion, ils ont réuni un patrimoine composé de cloches, de sonnailles et de poyas. Dans les ruelles qui n'ont jamais pris des allures de foire - rien n'était à vendre hormis les produits du terroir - la foule cheminait paisiblement. Entre vaches et traditions, elle semblait enchantée de visiter un village d'éden.

Les TPF, l'autre réussite

Les TPF auront été l'autre vedette de cette Poya 2013. Etant donné le mauvais temps annoncé (et vérifié) durant toute la manifestation, le concept de mobilité prévu samedi et dimanche par les Transports publics fribourgeois et le comité d'organisation a été étendu aux cinq jours de la fête. Du coup, les bus navette et les trains spéciaux ont été l'élément clé du dispositif. Ils ont relié le site de la Poya au réseau ferré ainsi qu'à tous les parkings en dur prévus (place d'armes et gravière de Grandvillard) et ouverts dans l'urgence (zones artisanales d'Enney et d'Epagny). Surtout, ils ont offert à Estavannens un écrin continuellement vert.

«A vrai dire, nous avons un peu anticipé les choses et réservé assez de personnel et de véhicules», reconnaît Martial Messeiller, responsable de la communication aux TPF. Qui se dit très satisfait du déroulement des opérations. «C'était une fête vraiment ambitieuse sur le plan de la mobilité. Et une belle vitrine pour nous.» Au total, une cinquantaine d'employés des TPF ont été mobilisés. La Poya est à ce jour le plus grand événement dont l'entreprise ait eu à gérer exclusivement la mobilité. La clé de la réussite? Le fait que les organisateurs lui aient confié assez tôt la mise au point du concept de mobilité. Si des files se sont formées aux arrêts à certains moments de grande affluents, comme dimanche à l'issue du cortège, les bus navette (jusqu'à douze simultanément) ont pu absorber pareille demande. Du coup, la sortie des parkings s'est faite sans bouchons. Dans l'ensemble, les utilisateurs ont apprécié le service.

Dès lors, n'y aurait-il pas matière à reproduire ce concept? «Les bases sont très bonnes», reconnaît Martial Messeiller. A savoir; une bonne complémentarité entre le train, tout proche, et les bus navette qui n'avaient dès lors que peu de distance à couvrir «Nous avons ainsi pu offrir de bonnes cadences.» Reste la question de l'attractivité des prix, sans doute à améliorer: «Là, le mauvais temps a incité tout le monde à jouer le jeu. Mais il faudrait que les automobilistes aient un avantage à prendre les transports publics.» A Estavannens, bus et parkings payants (finalement inutilisés) se valaient.

Au final, la Poya 2013 aura été une bonne répétition générale pour les TPF en vue de Air 14 à Payerne, l'an prochain, puis de la Fête fédérale de lutte suisse à Estavayer-le-Lac, en 2016. Des défis encore plus grands qui nécessiteront la participation de toutes les entreprises de transport public, dont les TPF. JnG

L'oeil critique des parrains de la grande fête d'Estavannens

REACTIONS. Tous trois parrains de la Poya 2013, la conseillère fédérale Doris Leuthard, le conseiller d'Etat Maurice Ropraz et le préfet de la Gruyère Patrice Borcard reviennent sur l'événement. Sur le coup de 17 h, dimanche, en attendant la fondue, Doris Leuthard s'est dite touchée, face aux journalistes, par le travail des participants, notamment des enfants qui n'ont pas compté leur peine pour décorer le cortège. «Tout cela pour perpétuer ces coutumes de génération en génération! Ce qui m'a le plus touchée, c'est la simplicité de la fête: alors même que nous vivons dans un monde de consommation et de luxe, on voit ici que le bonheur ne dépend pas de cela, mais de la convivialité et de la simplicité de vivre.»

Quant aux deux facettes de la Gruyère, éprise de traditions mais moderne en même temps, elle n'y voit aucune contradiction: «C'est la preuve que les deux se combinent bien: fibre optique, comme à Estavannens, et traditions, folklore. Il faut que cela aille bien ensemble, c'est notre histoire. C'est aussi parce que les gens sont ouverts à la nouveauté et savent en profiter que les coutumes demeurent vivantes. Et ça, c'est bon pour la Suisse.»

Enfin, celle qui a des racines paysannes par son arrière-grand-père maternel a avoué avoir apprécié le son des sonnailles de la région, plus «subtil» et moins «sonore» qu'ailleurs: «C'est très joli.»

Au lendemain de la fête, le conseiller d'Etat gruérien Maurice Ropraz veut dire sa profonde reconnaissance à tous les organisateurs et aux bénévoles de la Poya 2013 «qui ont œuvré de manière remarquable». Quant aux critiques entendues, l'ancien préfet de la Gruyère fait remarquer qu'elles viennent de ceux qui n'ont pas voulu venir à la Poya. Pour autant, Maurice Ropraz verrait d'un bon œil un retour à une formule plus simple, plus «historique»: «Il n'est pas indispensable d'alourdir le programme. On a atteint là les limites de la Poya.»

Sur le fond, il voit dans cette fête un attachement profond «à la famille paysanne» au sens large du terme. Maurice Ropraz comprend aussi que certains aient besoin «de se rassurer en admirant ce qui a fait notre force, la tradition de ce pays, fût-elle idéalisée. C'est sécurisant. Mais il s'agit aussi de puiser notre identité dans notre passé sans s'y recroqueviller.»

De son côté, le préfet de la Gruyère Patrice Borcard relève deux éléments principaux: « Il y a d'abord un aspect festif. Dans notre société actuelle, très individualiste, il y a vraiment ce besoin de rencontres. Il s'agit là d'un aspect humain quelle que soit la manifestation. Et puis, il y a une autre couche, davantage identitaire: on cultive un lien avec un monde en train de disparaître, il faut avoir le courage de le dire. C'est un monde qui, heureusement, connaît encore une réalité économique: l'économie alpestre ne relève pas du passé. Mais, le monde qu'on célèbre, lui, est passé. Parmi les visiteurs, il y avait passablement de gens qui avaient vécu cette période-là, des gens qui se sont retrouvés dans cette célébration. En quelque sorte, c'est aussi une reconnaissance de tout un travail effectué durant une époque extrêmement dure.»

L'historien Borcard voit un point capital à respecter dans ce type de manifestation: «Il faut avoir le souci d'élargir la problématique. La réalité vécue sur le terrain est différente: des gens se battent pour leurs chalets d'alpage, pour recruter du personnel ou tout simplement pour leurs salaires. Si on est coupé de la réalité, alors on est dans le folklore pur.»

Selon lui, la Poya 2013 a certes célébré un passé de manière nostalgique, mais elle a également réfléchi à l'avenir, notamment grâce au spectacle-crédation: «L'économie alpestre ne fait pas que du fromage, elle produit des paysages et des activités touristiques, c'est une approche globale des choses. C'est toute la société qui doit prêter attention à ce qui est fait par ces gens, car il y a plusieurs branches qui en bénéficient. Il faut se garder de célébrer uniquement un passé mort.» JnG/YG

Une Poya d'Estavannens festive, rassembleuse et respectueuse

Oui, la Poya 2013 s'est déroulée de bout en bout sous un ciel gris, parfois même sous des trombes d'eau. Faut-il le dire et le redire, au risque d'oublier les sourires des visiteurs et des participants, la chaleur des coeurs à se rassembler dans les rues d'Estavannens, et le ferveur de la foule à célébrer la messe dans la plus belle des églises, le pâturage du Dah ?

RÉUSSITE. La pluie n'y a rien fait: la Poya 2013 a réussi son pari.

MESSE ET CORTÈGE. La journée de dimanche, point d'orgue de la fête, a attiré la foule.

ORGANISATEURS. Ils s'interrogent déjà sur la prochaine formule.

La pression était énorme sur les épaules des organisateurs. Pensez donc! Six Poyas d'Estavannens depuis 1956, toutes sous le soleil, et à chaque fois plus de monde... La série devait bien s'arrêter un jour. C'est fait! L'édition 2013, arrosée de pluie jusqu'à plus soif aura été moins fréquentée que celle de l'an 2000, édition de tous les records avec 60000 visiteurs. Et pourtant! Le pari est largement réussi. La Poya 2013 a su rassembler tout un peuple au pied des montagnes qui ont forgé une bonne part de son identité, quand bien même les générations ont passé depuis. Mais le Gruérien sait cultiver ce patrimoine génétique-là.

Estavannens a offert au public venu tout de même nombreux une fête réussie. Multifacettes, certes, et sans fil rouge bien distinct: le thème «Sacré montagnes!», trop vaste, était moins lisible durant ces cinq jours que les vieux métiers en 1989 ou la rencontre des troupeaux et des hommes en 2000.

Intense émotion

Mais le public a trouvé ce qu'il était venu chercher. Un village tout en beauté dans un décor somptueux, rendu plus poignant encore par la pluie et le froid. Des moments d'intense émotion, au spectacle-crédation (*La Gruyère* de samedi), au passage du cortège, durant la messe ou au fil des animations montrant la richesse du patrimoine. Surtout, des occasions nombreuses de se retrouver, de se rassembler pour simplement faire la fête, autre patrimoine culturel gruérien s'il en est.

Dimanche était bien sûr la grande journée de la Poya. Par à peine plus de 6°C, sous une pluie glaçante et un ciel bas, la messe retransmise en direct en Suisse romande, au Tessin, en Belgique et en Irlande n'a réuni qu'un petit millier de participants. Bien loin des vagues de fidèles qui, les éditions précédentes, venaient s'échouer jusqu'au pied de la montagne, derrière la chapelle du Dah.

Devant l'évêque Mgr Morerod, le Père Dominique Fragnière, aumônier des patoisants, a célébré en patois le «beau et noble travail, souvent pénible» des armaillis. Ces armaillis qui sont la «fierté de la Gruyère». La montagne «pleine de mystère, de légendes et de dangers où se croisent le Bien et le Mal» était aussi au cœur de son homélie. Sacré montagnes enfin clairement évoquées... Stoïques, le Chœur des armaillis de la Gruyère de Michel Corpataux, toutes manches retroussées, et le Quatuor de cuivres d'Albeuve ont livré une partition parfaite, ponctuée par un *Nouthra Dona di Maortsé* évident à Estavannens,

Les reines de la Poya

L'après-midi, peu avant le cortège, la foule a cru au miracle du soleil revenu. Juste le temps pour Dons Leuthard, marraine de la Poya 2013, d'arriver en hélicoptère. Flanquée du président du comité d'organisation Edgar Schorderet, la conseillère fédérale a rejoint l'estrade officielle à pied, au milieu d'un public surpris, incrédule, hésitant à applaudir celle qu'il croyait reconnaître. Puis la pluie a repris.

Ce début de cortège réservait en fait l'un des plus grands frissons de la Poya 2013: le passage de trois troupeaux de vaches. Il fallait entendre ce déluge de sonnailles et de cloches dévalant au loin les ruelles du village d'en bas. L'annonce du passage des véritables reines de la Poya, celles à qui la Gruyère et ses hommes doivent tant et qui ont été étrangement absentes de la fête. Humbles sous leurs coiffes de fleurs en papier rouge et blanc, magnifiques, elles sont passées en vitesse, comme gênées, poursuivies par deux balayouses... «Les gens aiment le terroir, dira ce spectateur, mais seulement quand il est tout propre, bien emballé.»

Le cortège pouvait alors tranquillement défilé, montrant le travail des hommes, leurs savoirs et leurs outils d'antan, les loisirs d'aujourd'hui. Enfin, les bêtes de toujours, chevaux, ânes, chèvres, moutons, jusqu'aux oiseaux de la volière. On sentait la fierté à défilé, des enfants jusqu'aux plus vieux. Un cortège aux accents finalement un brin passéistes, parfois convenus, mais dans lequel tout un peuple s'est senti comme rassuré de se reconnaître.

Les derniers enfants passés, les cors des Alpes ont conclu la manifestation. Et le soleil est revenu.

La conseillère fédérale Doris Leuthard, marraine de la manifestation, n'a pas boudé son plaisir, entourée d'Edgar Schorderet, président de la fête et de la conseillère d'Etat Anne-Claude Demierre, présidente du Gouvernement fribourgeois.

"Aux bonnes dimensions"

EDGAR SCHORDERET.

Durant les quinze minutes d'éclaircie - la seule! - dimanche juste avant le cortège, Edgar Schorderet était un président du comité d'organisation heureux. «Pour moi, la Poya 2013 est réussie. Quand vous voyez la ferveur des gens malgré la pluie...» Le temps maussade, cinq jours durant, n'aura donc pas gâché le plaisir des visiteurs. Il a surtout causé des problèmes d'organisation: «Au niveau des parkings, on n'a pas mis en place le plan B, mais le plan C: des 8000 places prévues dans les champs, aucune n'a été utilisable, Les TPF et la police cantonale ont réagi de manière sensationnelle.»

Pour lui, cela ne remet pas en question les dimensions de la Poya, calibrées pour du beau temps. «En fin de compte, qu'a-t-on de plus? Le mercredi soir avec le spectacle. Or, cette création, il la fallait, c'était le cœur de la Poya 2013. Vendredi, quand toute la cantine s'est levée comme un seul homme, ça vous faisait pleurer.» Pourtant, si c'était à refaire, Edgar Schorderet changerait «très clairement» le concept des concerts de fin de soirée. En gros, la puissance sonore a chassé bien des gens de la cantine. Il se dit aussi déçu de la prestation formatée de J Ôtzi, «même si cela a été une bonne affaire sur le plan financier».

Les chiffres, justement: il est trop tôt pour les évoquer. Mais une chose est sûre: les frais fixes prendront l'ascenseur vu l'activation dès mercredi du concept de mobilité, prévu à l'origine pour le week-end. Au final, Edgar Schorderet se dit «extrêmement content» de l'affluence. «Etant donné la météo, je ne pense pas que nous arriverons à 60000 visiteurs. Mais les gens se promenaient avec beaucoup de bonheur.»

Enfin, le président a tenu sa promesse: dimanche, au côté de Doris Leuthard, il portait le bredzon pour la première fois de sa vie. Fait sur mesure? «Non, loué chez Biner Pinaton.» La tradition respectée, en somme. JnG

"Vers une fête plus simple"

ROGER JAQUET.

Dimanche en fin d'après-midi, alors que les officiels touillaient la fondue sur un air festif, Roger Jaquet jonglait encore avec les téléphones dans son bureau container. Interrogée à chaud, la cheville ouvrière de la manifestation affiche le sourire malgré la fatigue: «Les gens sont satisfaits et viennent nous féliciter. Bien sûr, il aurait fallu un peu plus de soleil. En voyant arriver le mauvais temps jour après jour, on a eu pas mal de craintes. Il a fallu s'adapter, mais, au final, on est surpris en bien: même s'il y a eu moins de monde à la messe, l'affluence générale est bonne. Nous n'avons pas encore les chiffres, mais les parkings étaient pleins jusqu'à Epagny.»

Sur le plan de la sécurité, le bilan est tout aussi positif. Au-delà des bobos dus aux glissades, Roger Jaquet signalait dimanche l'évacuation par ambulance d'une personne âgée peu avant le cortège et un mulet qui s'était emballé, bousculant un caméraman. «Une chose m'a fait très mal au coeur cependant: les petites vaches qui bordaient la route ont toutes été arrachées durant la nuit de samedi à dimanche. Qu'on puisse ainsi vandaliser des œuvres réalisées par des enfants, cela me dépasse!»

Au bout d'un travail colossal, Roger Jaquet évoque encore des liens resserrés entre les membres du comité d'organisation, mais également à l'échelle du village. Alors* partant pour une prochaine édition? «Avec l'équipe qu'on a là, je repartirais demain, avec quelque chose de plus simple. Peut-être plus souvent, mais moins grand. On resterait sur trois jours et l'on proposerait des choses accessibles. Les vaches qui passent, ça nous fait dresser les poils, les gens ont adoré la balançoire de la bénichon, s'il avait fait beau temps, le pique-nique sous les arbres aurait été génial... ce serait une fête qui nous ressemble plus encore.» YG